

## QUATRIÈME HOMÉLIE

Exhortation au peuple sur le courage et la patience, d'après l'exemple de Job et des trois enfants de Babylone; puis, sur l'abstinence et les jurements.

1. Béni soit Dieu, qui a daigné parler avec amour à vos âmes affligées et raffermir vos esprits abattus ! Or, que vous ayez réellement entendu dans vos âmes la voix de Dieu, j'en ai pour preuve le zèle que vous manifestez et votre empressement à venir écouter la parole évangélique. Une âme accablée par la douleur et comme enveloppée d'un nuage de tristesse, ne saurait recueillir avec attention aucun de nos enseignements; et je vous vois accourir à nos réunions saintes avec une impatiente ardeur, et, laissant de côté vos sujets de larmes, triompher de toutes vos craintes par l'amour de la vérité. Aussi, m'unissant à vous, je rends grâces à Dieu de ce que le malheur n'a pas été plus fort que votre philosophie : ni le plus sombre avenir n'a brisé votre courage, ni la tribulation présente n'a refroidi votre ferveur, ni la crise que nous traversons n'a ralenti votre zèle. Que dis-je ? au lieu de le ralentir, elle l'a rendu plus ardent; au lieu de le dissoudre, elle l'a fortifié; au lieu d'en éteindre la flamme, elle a paru lui fournir un nouvel aliment. L'Agora, sans doute, est déserte; mais l'église est remplie. Là règnent le silence et le deuil; ici l'action de grâces et la joie spirituelle.

Lors donc que vous serez dans l'Agora, mes bien-aimés, et que cette morne solitude vous arrachera des soupirs, courez vers l'église, votre mère; et soudain elle vous consolera par la vue de ses nombreux enfants : entourés d'un chœur de véritables frères, vous sentirez s'évanouir toute votre tristesse. Dans la cité nous désirons rencontrer un homme, comme si nous l'habitons le désert; nous réfugions-nous dans le saint temple, la foule nous presse de toutes parts. Quand la mer bouillonne et bondit sous les coups redoublés de la tempête, tous les matelots effrayés cherchent un asile dans le port : de même, les orages qui ont soufflé sur l'Agora et bouleversé la ville, forcent tous les habitants à se réfugier dans cette enceinte et resserrent entre eux les liens de la charité chrétienne. Offrons donc à Dieu nos remerciements et nos louanges en voyant les fruits abondants que la tribulation nous a donnés, le bien que la tentation nous procure. Sans tentation, pas de couronne; sans combat, pas de récompense; sans arène, pas d'honneur; sans châtement, pas de pardon; sans hiver, pas d'été. Et cela s'applique, non seulement aux hommes, mais encore à tout ce que la terre produit. Il faut à la semence beaucoup de pluie, des nuages qui s'amoncellent, des glaces prolongées, pour que l'épi se forme et se développe au retour de la belle saison : le temps de la semence est le temps de la pluie.

Maintenant donc que nous avons subi les rigueurs de l'hiver, de l'hiver qui frappe les âmes, non de celui qui refroidit l'atmosphère, semons, nous aussi, pendant que cet hiver dure encore, afin de moissonner pendant l'été; semons des larmes, afin de moissonner la joie. Ce n'est pas moi qui parle, c'est le Prophète royal : «Ceux qui sèment dans les pleurs, dit-il, moissonneront dans l'allégresse.» (Ps 125,5) La pluie qui tombe avec abondance ne fait pas germer et croître les plantes avec autant de succès que la rosée des larmes féconde et multiplie les germes de la piété : cette douce rosée purifie l'âme, éclaire l'entendement, fait promptement mûrir les fruits de la bonne doctrine. Aussi faut-il creuser un profond sillon pour la recevoir. C'est ce dont nous avertit encore un prophète : «Disposez vos terres avec soin, et ne semez pas au milieu des épines.» (Jer 4,3) Comme le laboureur qui enfonce bien avant la charrue dans le sol prépare un lieu sûr à la semence, pour qu'elle ne reste pas à la surface et que, cachée dans le sein de la terre, elle y déploie largement ses racines, ainsi devons-nous agir nous-mêmes : la tribulation est en quelque sorte le soc au moyen duquel notre cœur sera profondément déchiré. Un autre prophète nous rappelle ce devoir quand il dit : «Déchirez vos cœurs, et non vos vêtements.» (Joel 2,13) Retournons donc la terre de notre cœur, afin d'en arracher toute mauvaise herbe, toute mauvaise pensée; que la pure semence de la piété tombe sur une terre pure.

Si nous ne travaillons pas à notre renouvellement, si nous ne semons pas, si nous ne versons pas des larmes, aujourd'hui que nous sommes en face de la tribulation et du jeûne, quand est-ce que nous en viendrons jamais à nous convertir ? Sera-ce quand nous serons délivrés de nos terreurs, et que nous aurons retrouvé nos délices ? C'est ce qui n'aura pas lieu : la sécurité et les délices nous plongent ordinairement dans la langueur, tandis que la crainte et la souffrance ont coutume de réveiller le zèle, et rappellent à elle-même l'âme qui s'égare au dehors et s'épuise à des occupations étrangères. Ne nous affligeons donc pas de cette épreuve; mais plutôt rendons-en grâces à Dieu, puisqu'elle est pour nous la source d'un si grand bien. Lorsque le laboureur vient de confier à la terre une semence qu'il avait recueillie avec tant de peine et d'efforts, il appelle la pluie de tous ses vœux. Qu'un homme qui n'a pas

## QUATRIÈME HOMÉLIE

la première notion de ces choses en soit témoin, il en sera certainement étonné, et peut-être se dira-t-il à lui-même : Que fait celui-ci ? Le voilà qui disperse ce qu'il a ramassé; et non seulement il le disperse, mais encore il prend soin de le mêler à la terre, pour qu'il lui soit entièrement impossible de le ramasser de nouveau. Bien plus, le voilà qui demande instamment de la pluie, pour que tout se gâte et tombe en pourriture. Il tremble donc en voyant briller les éclairs et tomber la foudre. Le laboureur, au contraire, tressaille à cette vue d'espérance et de bonheur : il ne considère pas le présent, mais il songe à l'avenir; il ne voit pas l'orage qui se déchaîne, il suppose les gerbes qu'il devra lier; il n'aperçoit pas les grains qui pourrissent, mais les épis que le printemps fera surgir; il a sous les yeux, non la terre inondée, mais l'aire poudreuse.

Que tels soient aussi nos sentiments : ne pensons pas à nos calamités, à nos douleurs actuelles, mais bien à l'utilité que nous en retirons, aux précieux résultats qu'elles doivent produire; il est une autre aire où les gerbes s'entasseront. Si nous montrons de la vigilance, nous retirerons, en effet, un grand fruit des circonstances actuelles, et nous remplirons sans peine notre grenier spirituel. Oui, soyons vigilants, et non seulement la tribulation ne nous sera pas nuisible, mais encore elle nous sera singulièrement avantageuse; demeurons dans la torpeur, et c'est la délivrance même qui nous perdra. L'homme négligent trouve une occasion de ruine dans le bonheur comme dans le malheur, tandis que la vigilance nous fait également profiter de l'un et de l'autre. Que l'or soit longtemps plongé dans l'eau, rien n'est altéré dans sa nature; qu'il passe par le feu, il n'en sort que plus brillant. Soumettez aux mêmes épreuves le foin ou la boue, celui-là pourrit ou brûle, celle-ci se dissout ou tombe en poussière. Ainsi en est-il du juste et du pécheur : le premier reste pur dans le calme comme l'or plonge dans l'eau, et brille d'un plus vif éclat dans la tourmente comme l'or éprouvé par le feu; le second se dissout et se corrompt dans le calme comme la boue et le foin dans l'eau, il se consume et se détruit dans la tentation comme ces mêmes objets dans le feu.

2. Ne nous laissons donc pas abattre par les malheurs présents. Si vous êtes pécheur, vos péchés seront aisément détruits et dévorés par la tribulation; si vous êtes juste et vertueux, elle rendra votre vertu plus solide et plus belle; si vous veillez et pratiquez la sobriété, vous serez au-dessus de toute atteinte. Ce n'est pas la tentation, c'est la faiblesse de l'homme tenté qui l'entraîne à sa ruine. Voulez-vous avoir sujet de vous réjouir, obtenir votre délivrance et posséder le bonheur, ne cherchez ni ce bonheur ni cette délivrance; désirez plutôt d'avoir une âme pleine de courage et qui sache supporter tous les maux. Si vous n'en venez pas là, non seulement vous serez vaincu par la tentation, mais la paix elle-même achèvera de vous renverser et de vous perdre.

Pour vous convaincre que c'est la défaillance de votre esprit, et non le malheur des temps, qui met votre salut en péril, écoutez ce que dit le Sauveur dans l'Evangile : «Quiconque entend mes paroles et les accomplit, sera semblable à l'homme prudent qui a bâti sa maison sur le roc; la pluie est tombée, les fleuves ont débordé, les vents se sont déchaînés, ils se sont précipités sur cette maison, et néanmoins elle est restée debout, parce que le roc lui servait de fondement.» Le divin Maître ajoute : «Quiconque entend mes paroles et ne les accomplit pas, sera semblable à l'insensé qui a bâti sa maison sur le sable; la pluie est tombée, les fleuves ont débordé, les vents se sont déchaînés; ils se sont précipités sur cette maison, et voilà qu'elle a été renversée, et elle n'a plus été qu'un vaste amas de ruines.» (Mt 7,24-27) N'est-il pas évident que la ruine provient, non de la fureur des tentations, mais de la folie des hommes ? Des deux côtés, en effet, c'est la pluie et la pluie, ce sont les fleuves et les fleuves, les vents et les vents; deux maisons ont été bâties, mêmes constructions, mêmes épreuves; mais le dénouement est loin d'être le même, parce que le fondement ne l'était pas. Donc, encore une fois, ce n'est pas la nature des tentations qui cause la ruine, mais bien l'imprudence de celui qui bâtit. S'il en était autrement, la maison bâtie sur le roc aurait dû crouler comme l'autre, et c'est ce qui n'a pas eu lieu.

N'allez pas vous imaginer que ces choses ont été dites des maisons matérielles; il s'agit uniquement là d'une âme qui réalise dans ses œuvres ou qui laisse de côté les divines paroles qu'elle a entendues. C'est sur un tel fondement que Job avait établi son âme; et la pluie tomba, mais une pluie de feu, qui consuma tous ses troupeaux; les fleuves débordèrent, mais coup sur coup, sans interruption et sans relâche, des messagers de malheur qui se succédaient l'un à l'autre, celui-ci annonçant la perte des brebis, celui-là celle des chameaux, un troisième la mort des enfants; les vents se déchaînèrent, et sa femme disait ces paroles empoisonnées : «Lance contre Dieu ta malédiction et meurs.» (Job 2,9) Et cette maison ne croula pas, et cette âme ne fut pas renversée, et le juste ne fit entendre aucun blasphème; il rendit, au contraire, grâces à Dieu par cette mémorable sentence : «Le Seigneur m'avait tout donné, le Seigneur

## QUATRIÈME HOMÉLIE

m'a tout repris, c'est selon son bon plaisir que ces choses ont été faites.» (Ibid., 1,21) Vous le voyez donc bien, ce n'est pas à la tentation, c'est à notre lâcheté que nous devons nous en prendre; car l'homme fort le devient encore davantage dans la tribulation. Qui dit cela ? Un homme nourri dans les épreuves, l'heureux Paul; et voici dans quels termes : «La tribulation produit la patience; la patience fait la victoire dans l'épreuve, et de cette épreuve nuit l'espérance.» (Rom 5,3-4) à l'exemple de ce patriarche qui sortit de toutes ses épreuves plus digne d'admiration et de respect. Nous voici maintenant exposés à la colère d'un homme, d'un homme sujet aux mêmes souffrances que nous, dont l'âme est semblable à la nôtre, et nous sommes frappés de terreur; mais alors c'était le démon, cet esprit envieux et pervers, qui déployait sa colère contre un homme, et, pour satisfaire cette colère, il avait recours à toutes les machinations, il mettait en œuvre toutes ses fourberies, sans pouvoir néanmoins triompher du courage de ce juste. Un simple mortel passe aisément du courroux à la clémence; n'importe, la frayeur nous fait subir les angoisses de la mort. L'ennemi de Job n'était autre que le diable, qui ne saurait avoir pitié de la nature humaine, qui nous fait une guerre acharnée, qui ne connaît dans sa fureur ni paix ni trêve; et le juste cependant se riait de ses traits. Comment justifier notre conduite, sommes-nous dignes de pardon, quand nous fléchissons sous la colère d'un homme, nous que la grâce a formés à une si haute philosophie; tandis que ce patriarche, sous l'Ancien Testament, avant le règne de la grâce, montra tant de magnanimité dans une lutte aussi terrible ?

Ne cessons, mes bien-aimés, de nous adresser réciproquement ces belles leçons et de nous ranimer par de telles paroles. J'en appelle à vous-mêmes, j'en appelle à votre conscience : l'épreuve ne nous a-t-elle pas été d'une grande utilité ? Le licencieux est devenu modeste, le caractère intraitable s'est humilié, l'indolent est aujourd'hui plein de zèle, des chrétiens qui ne visitaient jamais l'église, qui ne fréquentaient que les théâtres, ont fait maintenant de l'église leur séjour habituel. Seriez-vous donc affligés de ce que, par la crainte, Dieu vous aurait ramenés dans le chemin de la vertu ? de ce que par la tribulation il vous aurait conduits à la pensée du salut ? Votre conscience est tourmentée sans doute; votre cœur est chaque jour assombri par la perspective de la mort et par les plus affreuses menaces. Tant mieux ! c'est cela même qui nous fera progresser dans le bien, et notre piété grandira dans de telles angoisses. Dieu pourrait en ce même jour nous délivrer de tous ces maux; mais non, avant que nous soyons purifiés, que notre conversion soit complète, notre repentir ferme et durable, il ne brisera pas nos liens.

Celui qui traite l'or ne le retire pas du creuset, qu'il ne l'ait vu dégagé de tout alliage : Dieu ne nous arrachera pas non plus à la tourmente, qu'il ne nous ait entièrement réformés. Semblable encore à celui qui joue de la harpe et qui se garde bien, soit d'en trop tendre les cordes, de peur de les briser, soit de les trop détendre, ce qui détruirait l'harmonie de l'instrument; Dieu n'abandonne notre âme ni à de trop longues tribulations ni à une paix trop absolue: il règle chaque chose selon les vues de sa sagesse. Il ne veut pas que nous jouissions d'une continuelle paix, qui nous ferait tomber dans l'indolence; il ne permet pas que nous soyons soumis à des tribulations continuelles, qui nous jetteraient dans l'abattement et le désespoir.

3. Laissons-lui donc le soin de mettre fin à nos malheurs quand il le jugera convenable; pour nous, contentons-nous de prier et de nous appliquer aux exercices de la piété. Notre œuvre à nous, c'est de changer de conduite et d'embrasser la vertu; celle de Dieu, c'est de nous délivrer de nos misères. Il désire plus que vous ne le désirez vous-même, bien que vous soyez en butte à la tentation, éteindre ce feu dévorant; mais il attend que vous ayez mis ordre aux affaires de votre salut. De la paix est venu le trouble; nous avons lieu d'espérer que du trouble viendra la paix. Ni l'hiver ni l'été, ni la tempête ni le calme, ni la nuit ni le jour ne sont permanents; il en est de même de la tribulation; la paix reviendra, si seulement, au milieu de la tribulation, nous rendons sans cesse grâce à Dieu.

Les trois jeunes Hébreux furent jetés dans la fournaise; mais les sentiments pieux dont ils étaient animés ne les abandonnèrent pas dans cette circonstance et les flammes ne purent les effrayer; loin de là, du sein de ces mêmes flammes ils faisaient entendre leurs prières et leurs chants avec plus de zèle que s'ils eussent été dans leurs chambres, à l'abri de tout danger. C'est pour cela que le feu leur devint un mur de protection, la flamme un vêtement, la fournaise une fontaine rafraichissante. Elle les avait reçus liés, elle les rendit libres; on lui avait donné à dévorer des corps mortels, elle les respecta comme s'ils eussent déjà possédé la vie immortelle; elle oublia la nature de ces enfants, pour ne se souvenir que de leur piété; le tyran avait attaché leurs pieds, et ces pieds enchaînèrent la puissance du feu. Chose merveilleuse ! c'est la flamme qui délie les captifs, elle devient leur humble servante, tant elle

## QUATRIÈME HOMÉLIE

se montre soumise à leur pouvoir. Leur piété transforme la nature des éléments. Je me trompe; par un plus étonnant prodige, elle en suspend les effets, sans en changer la nature, en la laissant subsister dans toute son intégrité; car elle n'éteignit pas le feu, elle le mit hors d'état de nuire. Mais ce qu'il y a de plus étonnant et de plus merveilleux encore, ce n'est pas seulement à des corps saints, c'est même à leurs vêtements, à leurs chaussures, qu'elle communique ce privilège. On vit quelque chose de semblable dans les apôtres; les vêtements de Paul chassaient les maladies et les démons; l'ombre de Pierre chassait la mort elle-même. C'est ainsi que les chaussures de ces enfants paralysèrent l'action du feu.

Je ne sais plus comment m'exprimer, car le prodige est au-dessus de toute parole humaine. La force de la nature était éteinte et subsistait toujours. S'agissait-il de nuire au corps des saints, elle était éteinte; fallait-il consumer leurs liens, elle conservait toute son énergie. Le feu détruit donc leurs entraves et n'effleure pas même leurs pieds. Concevez-vous des objets plus étroitement unis ? et cependant le feu les distingue, sans avoir rien perdu de son énergie. Le tyran donne des entraves, le feu les rompt; ce qui vous montre à la fois la barbarie des hommes et l'obéissance des éléments. Pourquoi lier des victimes qu'on allait jeter au feu ? Pour rendre le prodige moins équivoque, le signe plus éclatant, pour que vous ne regardiez pas comme une illusion le fait qui s'accomplit alors sous les yeux de tant de spectateurs. Si ce feu n'eût pas été réellement du feu, aurait-il consumé les liens, et, ce qui est bien plus, dévoré les soldats placés en dehors de la fournaise ? Et voilà que son action s'exerce sur ce qui n'est pas à sa portée, et respecte ce qu'elle enveloppe de toutes parts.

Voyez en toute circonstance comme les moyens employés par le diable contre les serviteurs de Dieu servent à ruiner sa propre puissance. Ce n'est pas ce qu'il se propose assurément; mais la sagesse et la bonté divines retournent contre lui ses armes et ses artifices. C'est ce qui arrive encore ici. Cet esprit de ténèbres inspire au tyran, non de trancher par le fer la tête des saints, ni de les exposer aux bêtes, ni de leur infliger aucun autre supplice de ce genre, mais bien de les précipiter dans le feu pour qu'il ne reste rien de leur dépouille mortelle, et que leurs corps étant consumés, leur cendre soit mêlée et confondue avec celle du bois jeté dans la fournaise. Et c'est par là même, et de la manière que je le dis, que Dieu renverse l'impiété. Chez les Perses le feu est regardé comme un dieu; il est, aujourd'hui même, l'objet d'un culte solennel de la part des barbares qui peuplent ces contrées. Dieu voulant détruire le fondement même de cette grossière idolâtrie, permet qu'on adopte un tel supplice, afin que la victoire de ses serviteurs sur cet élément éclate aux yeux de ceux qui l'adorent : il veut ainsi montrer par des faits que les dieux des Gentils tremblent, non seulement devant le Dieu véritable, mais encore devant les serviteurs de Dieu.

4. Considérez de plus que la couronne qui récompense la victoire est tressée par ce qui devrait l'anéantir, que les ennemis sont eux-mêmes les témoins du triomphe. «Le roi Nabuchodonosor, dit le Prophète, donna des ordres pour réunir tous les magistrats, les chefs d'armée ou de province, les princes et les tyrans, tous les hommes constitués en dignité; ils devaient assister à la dédicace de sa nouvelle statue : et tous se rendirent à son appel.» (Dan 3,2) C'est l'ennemi qui dispose le théâtre et convoque les spectateurs; il ouvre la lice et prend soin que les gradins soient remplis, non d'une foule quelconque mais d'hommes publics et revêtus des plus hautes charges, afin que leur témoignage soit plus digne de foi, mieux accepté par les peuples. Ils savaient à quel genre de spectacle ils étaient invités; mais c'est une autre chose qui frappe leurs regards, ils emportent à leur retour une impression différente. Ils étaient venus pour adorer une statue; et ce vain simulacre n'est pour eux qu'un objet de dérision, ils n'ont admiré que la divine puissance manifestée par des enfants.

Remarquez aussi le lieu du spectacle : ce n'est pas dans l'intérieur de la ville ni dans un champ délimité, c'est dans une vaste et rase campagne que se déroule cette scène faite pour captiver l'attention du monde entier. On fait dresser l'image dans le champ de Dura, hors de la ville, et le héraut passe en criant : «A vous, nations, tribus, peuples, langues diverses, il est dit : A l'heure même où vous entendrez la voix de la trompette, du clairon, de la cithare, du tambour, du psaltérion, et la symphonie de tous les genres d'instruments de musique, adorez en tombant à terre la statue d'or (n'était-ce pas tomber, en effet, que d'adorer un vain simulacre ?). Quiconque ne se prosternera pas pour adorer, à la même heure sera jeté dans la fournaise ardente.» (Dan 3,4-6) Voyez combien est rude et menaçant le combat qui se prépare; que d'embûches dressées, quels pièges inévitables, quel gouffre dévorant, quel précipice de part et d'autre ! Ne craignez rien cependant : plus les machinations de l'ennemi seront grandes, plus elles mettront à jour le courage des enfants. Voilà pourquoi toute cette harmonie, voilà pourquoi cette fournaise ardente : il faut que le plaisir et la crainte assiègent à la fois l'âme des assistants. Y a-t-il là quelque'un de rude et d'inflexible ? Qu'il soit radouci par

## QUATRIÈME HOMÉLIE

le son mélodieux de tous ces instruments. Quelqu'un est-il supérieur à ces embûches ? Que l'aspect du feu l'épouvante et l'ébranle. Là se trouvaient donc la crainte et le plaisir, pénétrant à l'envi dans les âmes, celle-là par les yeux, celui-ci par les oreilles. Mais rien de tout cela ne put vaincre le courage de ces nobles enfants. Avant de triompher de la flamme, ils avaient repoussé tous les attraits et s'étaient joués de toutes les luttes.

C'était contre eux cependant que le diable avait dirigé toutes ces manœuvres. Il ne doutait pas de l'obéissance des hommes soumis à son pouvoir; il savait bien qu'aucun d'eux ne résisterait aux ordres du monarque. Mais lorsque tous sont tombés, incapables de disputer la victoire, ces enfants seuls sont amenés au milieu de l'immense assemblée; et c'est là ce qui mettra le comble à leur gloire, puisqu'ils vont triompher en présence de tant de spectateurs. Si personne n'avait succombé, s'ils n'avaient les premiers donné l'exemple d'une mâle résistance, leur triomphe eût été moins beau. Ce qui en fait la grandeur et l'éclat, c'est qu'ils demeurent inébranlables et qu'ils se tiennent debout, pendant que tout le monde est prosterné dans la poussière. Ils ne se disaient pas dans leur cœur, comme tant d'autres ont dit en de pareilles conjonctures : Si nous avons donné l'exemple d'une telle idolâtrie, ce serait un crime sans doute; mais si nous ne faisons que marcher sur les traces d'un si grand nombre d'hommes, qui ne nous pardonnera ? qui n'excusera notre conduite ? Non, ce n'est pas ainsi qu'ils parlent ou qu'ils pensent, bien qu'ils aient vu tomber tant de personnages éminents. Songez maintenant à la malice de ceux qui les accusent et les calomnient. Quelle injustice ! Quelle cruauté ! «Ce sont là, disent-ils, ces Juifs que vous avez préposés aux travaux dans la province de Babylone.» (Dan 3,12)

Ils ne se contentent pas de rappeler une nation odieuse, ils parlent aussi des honneurs accordés à ces étrangers, afin de mieux enflammer la colère du roi. Ils ne disent pas seulement : Des esclaves, des exilés, des captifs, vous les avez mis à notre tête; mais ils ajoutent : Et les voilà qui déshonorent leur dignité, qui s'élèvent avec insolence contre celui dont ils tiennent leurs distinctions. De là ces paroles : «Les Juifs que vous avez préposés aux travaux de la province de Babylone ont méconnu votre décret et n'adorent pas vos dieux.» Parfois l'accusation est une gloire et les griefs sont des éloges; ils se retournent comme un témoignage irrécusable contre les ennemis qui les ont soulevés. Que fait alors le roi ? Il ordonne que les accusés soient amenés en sa présence, afin de les environner de terreurs. Mais rien ne peut les ébranler, ni la fureur du monarque, ni leur abandon au milieu de cette nombreuse cour, ni la vue des flammes, ni le son des trompettes, ni tous ces regards que la haine dirige sur eux; dédaignant toutes ces menaces, et comme s'ils allaient être plongés dans un bain rafraichissant, ils vont à la fournaise, en prononçant ces mots généreux : «Nous n'adorons pas vos dieux, et nous ne nous prosternons pas devant la statue d'or que vous avez élevée.» (Ibid., 3,18)

Ce n'est pas sans dessein que je vous ai retracé cette histoire; j'ai voulu vous enseigner par là que le courroux du prince, les machinations des soldats, la haine et l'envie, la prison, la solitude, le feu, la fournaise, que rien, en un mot, ne saurait enrayer ou vaincre le juste. Si, devant un monarque impie, un cruel despote, de tout jeunes enfants furent sans crainte, à combien plus forte raison ne devons-nous pas être pleins de confiance quand nous avons un empereur si clément et si doux? Nous devons même louer Dieu d'avoir permis cette épreuve, puisque nous en sortons, comme vous l'avez appris déjà, plus agréables à ses yeux, plus grands aux yeux des hommes, si nous savons la supporter avec générosité. C'est l'esclavage où ces enfants étaient tombés qui nous a révélé leur sainte indépendance; leur captivité nous a fait connaître la noblesse de leur âme; c'est parce qu'ils avaient perdu leur patrie terrestre que leur vertu nous les a montrés citoyens du ciel; si la colère d'un roi mortel ne s'était allumée contre eux, nous eussions ignoré l'amour que leur portait le roi des cieux.

5. Si vous possédez, vous aussi, sa bienveillance, fuissiez-vous tombé dans une fournaise ardente, ne désespérez pas; mais si vous avez encouru sa disgrâce, habiteriez-vous le paradis, ne soyez pas sans crainte. Adam était dans le paradis; mais, une fois qu'il eut irrité le Seigneur par sa désobéissance, le paradis ne lui fut plus d'aucun secours : ces enfants étaient dans la fournaise; mais quand ils eurent donné des preuves de leur sagesse, la fournaise n'eut aucune action sur eux. Adam était dans le paradis, et sa faiblesse le fit tomber : Job était étendu sur un fumier, et sa vigilance le rendit supérieur à toutes les attaques. Quelle différence entre ces deux séjours ! mais la vertu du lieu ne sert de rien à celui qui l'habite, quand lui-même s'est abandonné; tout comme la plus pauvre demeure ne nuit jamais à celui que la vertu protège de toutes parts. Donnons cette protection à notre âme; que la perte de nos biens ou celle de la vie nous menace, pourvu que nul ne nous ravisse notre piété, nous sommes les plus heureux des hommes. C'est ce que le Christ nous recommande

## QUATRIÈME HOMÉLIE

par ces mots : «Soyez prudents comme les serpents.» (Mt 10,16) Le serpent expose tout le reste du corps pour conserver la tête; faites-en de même : s'il faut sacrifier l'argent, le corps, la vie présente, tous les biens temporels, afin de sauvegarder la vie de l'âme, n'hésitez pas et soyez heureux de ce sacrifice. Si vous la possédez à votre départ de ce monde, Dieu vous rendra tout avec un surcroît de bonheur et de gloire : vous reprendrez votre corps revêtu d'une splendeur nouvelle; à la place de vos trésors, vous recevrez des biens qui dépassent toute parole humaine.

Job était couché nu dans l'ordure, ployant sous le poids d'une vie plus lourde que la mort la plus cruelle; mais comme il n'avait pas perdu sa vertu, tous les biens lui furent rendus avec plus d'abondance : la force et la beauté du corps, les joies d'une nombreuse famille, toutes ses possessions, et, ce qui l'emporte de beaucoup sur tout le reste, la rayonnante couronne de la patience. Il arrive parfois qu'on a dépouillé de ses feuilles en même temps que de ses fruits l'arbre dont on a même brisé les rameaux; n'ayant plus en quelque sorte que ses racines, il reparait après coup plus vigoureux et plus beau : c'est également là ce qui nous arrive, si les racines de la piété subsistent encore en nous; alors que les richesses nous ont été ravies, que notre corps est tombé en pourriture, nous entrons en possession d'une plus riche existence. Rejetant donc loin de nous toute vaine sollicitude et tout soin superflu, revenons à nous-mêmes; parons notre corps, aussi bien que notre âme, des ornements de la vertu; faisons de nos membres les instruments de la justice et non du péché; que notre langue surtout soit le pur organe de la grâce spirituelle; éloignons de nos lèvres le noir venin de la haine et de la corruption. Il est en notre pouvoir de faire servir chacun de nos membres, soit au vice, soit à la vertu.

Voulez-vous savoir comment la langue est une arme, de péché pour les uns, de justice pour les autres ? Ecoulez ce que dit le Prophète royal: «Leur langue est un glaive affilé.» (Ps 56,5) Ailleurs, parlant de lui-même, il s'exprime ainsi : «Ma langue est comme la plume d'un écrivain qui écrit avec une merveilleuse rapidité.» (Ps 44,2) L'une blessait et tuait; l'autre retraçait la loi divine. La première était donc bien un glaive et la seconde une plume, non par leur nature et par nécessité, mais selon le choix de l'homme qui parlait, car la nature des deux langues était la même, mais elles servaient à des usages tout opposés. La même différence doit être encore remarquée lorsqu'il s'agit de la bouche : le Prophète reproche aux hommes dont il parle d'avoir la bouche pleine de venin et de malignité : «Leur boucnp., dit-il, est pleine de malédictions et d'amertume.» (Ps 13,3) Telle n'était pas la sienne, puisqu'il dit : «Ma bouche prononcera les paroles de la sagesse et de mon cœur sortiront les pensées de la prudence.» (Ps 48,4) Il parle aussi des mains des méchants, et voici le reproche qu'il leur adresse : «Dans leurs mains est l'iniquité; leur droite est remplie de présents.» (Ps25,10) Il déclare, au contraire, que ses mains à lui n'avaient d'autre occupation que de s'élever pieusement vers le ciel; ce que nous voyons dans ce texte : «J'élèverai mes mains pour le sacrifice du soir.» (Ps 140,2) Même observation à faire par rapport au cœur : de la vanité qui règne dans celui de certains hommes, il rapproche la sincérité du sien. «Leur cœur est vain,» dit-il dans un endroit; «La bonne parole a débordé de mon cœur,» ajoute-t-il dans un autre.» (Ps 5,10 et 44,2) Cela s'applique enfin à l'ouïe : il y a des hommes qui ferment ce sens à toute impression douce et bienveillante; c'est d'eux que le Prophète dit : «Ils sont comme l'aspic, qui est sourd et qui ferme ses oreilles.» (Ps 57,5) Pour lui, ses oreilles s'emplissaient avec bonheur des divins oracles; ce qu'il déclare en ces termes : «J'inclinerai mon oreille pour recueillir la parabole, et sur le psaltérion je proclamerai mes pensées.» (Ps 48,5)

6. Imbus de cette doctrine, revêtons-nous entièrement de la vertu, et de la sorte nous éviterons les traits de la colère divine. Faisons, encore une fois, de tous nos membres les armes de la justice; que nos yeux, nos mains, nos pieds, notre cœur et notre corps tout entier, soient désormais au service de la vertu. Souvenons-nous des trois choses que je vous ai dernièrement recommandées : ne soyez les ennemis de personne; ne parlez jamais mal de ceux-là même qui vous auraient affligés; rejetez loin de votre bouche la funeste habitude des jurements. Je vous entretiendrai plus tard des deux premières défenses; pendant cette semaine, je ne veux m'occuper que de la troisième, de la défense de jurer, commençant ainsi par ce qu'il y a de plus facile. Ce n'est pas un travail, en effet, de vaincre cette mauvaise habitude; il suffira que nous y portions quelque attention, nous avertissant, nous observant, nous reprenant les uns les autres, rappelant à la raison, punissant même au besoin ceux qui ne tiendraient pas compte de nos paroles. A quoi nous servirait, dites-moi, l'abstinence des viandes, si notre âme ne s'abstenait des défauts qu'elle a contractés ?

Voilà que ce jour entier vient de s'écouler dans le jeûne; la table du soir va se dresser pour nous, différente de celle d'hier et plus respectable. En est-il parmi nous qui puissent dire

## QUATRIÈME HOMÉLIE

qu'ils ont en ce jour changé de vie comme de nourriture, qu'en renonçant à leurs aliments accoutumés ils ont aussi renoncé à leurs habitudes ? Je ne le pense pas. De quelle utilité nous est alors le jeûne ? Je vous exhorte donc et je ne cesserai de vous exhorte à prendre séparément un prétexte après l'autre, pour consacrer deux ou trois jours à l'accomplir d'une manière spéciale. Comme il y a des chrétiens qui luttent à qui fera le jeûne le plus rigoureux et qui se montrent animés à cet égard d'une noble et sainte émulation, les uns passant deux jours entiers sans manger, les autres se privant non seulement de vin et d'huile, mais encore d'un assaisonnement quelconque, se contentant de pain et d'eau pendant tout le carême; ainsi rivalisons d'ardeur pour extirper le jurement et le blasphème. Cela vaudra mieux pour nous que tous les jeûnes, sera plus fructueux que les austérités les plus grandes. Le zèle que nous avons pour l'abstinence des aliments, montrons-le pour celle des jurements. Nous nous rendons coupables d'une bien criminelle folie, puisque, sans nous inquiéter des choses défendues, nous sommes en sollicitude pour des choses indifférentes; car enfin la religion ne nous défend pas de manger, tandis qu'elle nous défend de jurer : et nous, pleins de réserve en cela, nous sommes en ceci d'une témérité sans égale.

Telle est la cause de mes exhortations réitérées et de mes incessantes prières pour qu'un changement s'opère en vous, et qu'il commence sur l'heure. Si, par le zèle dont nous serons animés, nous jeûnons pendant cette semaine de telle sorte qu'aucun jurement, absolument aucun, ne s'échappe de nos lèvres; que toute haine soit étouffée pendant la semaine suivante; qu'il en soit de même, après cela, de la détraction, et des autres défauts dans la suite : avançant ainsi par degrés, nous arriverons peu à peu au sommet de la perfection. De plus, nous conjurerons par ce moyen le danger qui nous menace et nous apaiserons la colère de Dieu. La foule alors reviendra vers nous et dans notre ville. Nous enseignerons alors aux fugitifs à mettre l'espoir de leur salut, non dans la force ou le secret de leurs retraites, mais dans la piété de l'âme et la pureté des mœurs. Nous acquerrons ainsi les biens de la vie présente et ceux de la vie future. Puisse-tous nous en être dignes par la grâce et la bonté de Jésus Christ notre Seigneur, par qui et avec qui gloire au Père, en union avec le saint Esprit, maintenant et toujours, dans les siècles des siècles. Amen.